



COUP DE
CŒUR
CINÉMAS
ART & ESSAI
DE L'AFCAE

L'ANTILOPE D'OR

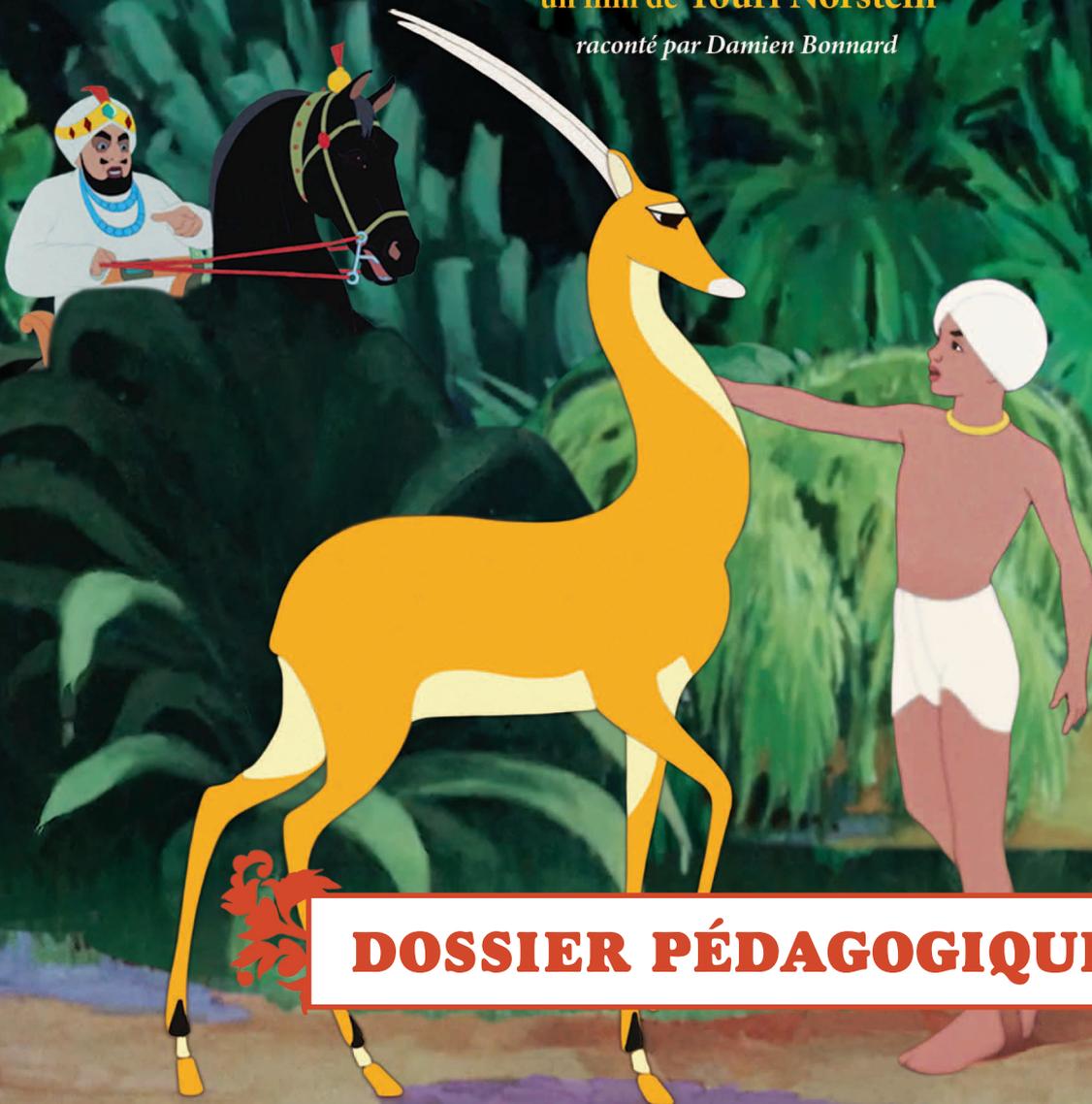
un film de Lev Atamanov

Mention spéciale
du Jury
Cannes 1955

LA RENARDE ET LE LIÈVRE

un film de Youri Norstein

raconté par Damien Bonnard



DOSSIER PÉDAGOGIQUE



SOMMAIRE

I. LEV ATAMANOV ET YOURI NORSTEIN : DEUX PARCOURS DE CINÉASTES DANS LA RUSSIE SOVIÉTIQUE p.3

II. ANIMER DES MONDES p.4-6

1. Parlons animation ! p.4

ACTIVITÉ : Crée ton propre jeu optique p.4

2. L'animation dans les pays de l'Est : une proposition bien différente de celle des studios Disney p.5

3. Le génie poétique des cinéastes p.5

ACTIVITÉ : Remets de l'ordre dans les histoires p.6

ACTIVITÉ : Des intrus chez les animaux ! p.6

III. DEUX CONTES UNIVERSELS p.7-10

1. Qu'est-ce qu'un conte ? p.7

ENCART : Les Mille et une nuits p.7

ACTIVITÉ : Connais-tu ces contes ? p.7

2. Les hommes et les animaux p.8

ENCART : Les animaux dans les fables p.8

ACTIVITÉ : Connais-tu ces histoires ? p.9

3. Portraits de tyrans p.9

ENCART : Des avares sévèrement punis p.10

ACTIVITÉ : Aide le jeune garçon à trouver son chemin vers l'antilope ! p.10

IV. DE LA RUSSIE À L'INDE... p.11-13

1. Des contes partout dans le monde p.11

2. La Renarde et le Lièvre : un conte russe p.11

ENCART : Un Lièvre bien russe ! p.11

ACTIVITÉ : Dessine la maison du Lièvre p.12

3. L'Antilope d'or : un voyage en Inde p.12

ENCART : Le Livre de la jungle p.13

ENCART : Les dieux et les animaux dans la mythologie indienne p.13

I. LEV ATAMANOV ET YOURI NORSTEIN : DEUX PARCOURS DE CINÉASTES DANS LA RUSSIE SOVIÉTIQUE

Deux générations de cinéastes

Lev Atamanov est l'une des grandes figures de l'âge d'or de l'animation soviétique qui a contribué à son développement et à son succès dans le monde entier. Il voit le jour à Moscou en 1905, au sein d'une famille d'origine arménienne. Après des études à l'Institut national de la cinématographie S. A. Guerassimov, première école de cinéma au monde (1919), il fait ses armes comme assistant et intègre en 1936 le Studio *Armenfilms* en Arménie. Les films qu'il y réalise sont considérés comme faisant partie des premiers films arméniens d'animation. Après la Seconde Guerre mondiale, il continue à tourner en Arménie, avant d'intégrer en 1948 les prestigieux studios *Soyouzmoultfilm* à Moscou.

Ce sera également par les studios *Soyouzmoultfilm* que Youri Norstein fera son entrée dans le monde de l'animation. Né dans un petit village de Russie en 1941, il commence par suivre des études d'art ; s'il intègre *Soyouzmoultfilm*, son rêve est autre : il veut être peintre. Malheureusement pour lui – et heureusement pour l'histoire du cinéma – cette carrière ne décolle pas. Aussi Youri Norstein fait-il de l'animation son métier.



Deux carrières bien différentes

Au sein de ces studios, Lev Atamanov continue sa prolifique carrière, enchaînant courts et longs métrages, jusqu'à sa mort en 1981. Il signe notamment en 1957 une adaptation du conte d'Andersen, *La Reine des Neiges*, qui lui vaut une reconnaissance internationale en remportant un Lion d'or au Festival de Venise et le Premier Prix au Festival de Cannes dans la catégorie film d'animation. Il est régulièrement cité par le cinéaste japonais Hayao Miyazaki comme l'une de ses influences majeures. *L'Antilope d'or* précède de trois ans ce film, et on y retrouve bien tous les éléments propres au cinéma d'Atamanov : fluidité de l'animation, soin apporté aux couleurs, personnages attachants défendant des valeurs morales comme la solidarité et le sens du partage.

Les studios d'animation soviétiques prouvaient ainsi dans le monde entier qu'ils pouvaient faire aussi bien que leur grand concurrent américain : Walt Disney. A la même époque, le studio américain sortait en effet son *Peter Pan* (1953), *La Belle et le Clochard* (1957) et *La Belle au bois dormant* (1959). Dans un contexte de Guerre Froide (malgré le relatif dégel de l'année 1956), on ne cherche pas uniquement à rivaliser sur le plan militaire ou politique, et tous les secteurs sont investis, y compris celui de l'art. Être présent à l'international, que ce soit dans le sport ou le cinéma, permet aussi de démontrer la réussite d'un système et joue donc un rôle politique non négligeable.

Youri Norstein se révèle aussi rare qu'Atamanov est prolifique. Si on additionnait toutes les minutes des films réalisés par Norstein en 50 années de carrière, on obtiendrait le chiffre impressionnant de... deux heures. Deux heures qui ont à elles seules changé l'histoire du cinéma d'animation.



En 1968, son premier court métrage *Le 25 octobre - premier jour* évoque la révolution bolchevique, tandis que son œuvre suivante, *La Bataille de Kerjenets* s'inspire d'une légende du Moyen Âge. Ce sera surtout pour ses fables, réalisées en collaboration avec Franceska Iarbossova, qu'il deviendra un réalisateur illustre : *La Renarde et le Lièvre* (1973), *Le Héron et la Cigogne* (1974) précèdent *Le Petit Hérisson dans le brouillard*¹. En 1979, *Le Conte des contes* achève de démontrer le talent de son auteur. Dans cet étrange film plein de poésie, qui oscille entre le conte et la méditation, l'auteur interroge l'Histoire de son pays à travers le regard d'un petit loup gris, qui avance dans le temps sur l'air d'une comptine enfantine.

Avec la fin du régime soviétique et l'ouverture de la Russie au marché, Norstein est confronté à un nouveau monde, peu propice à la réalisation de ses films et à sa méthode de travail. Il se lance en 1981 dans la réalisation d'un long métrage d'animation inspiré de la nouvelle de Nicolas Gogol, *Le Manteau*, œuvre dont il existerait à l'heure actuelle une trentaine de minutes et qui serait toujours (comment ne pas en rêver?) en cours de réalisation.



¹ Ce court métrage est édité dans le programme *Le Petit Hérisson dans la brume et autres merveilles* chez Malavida.

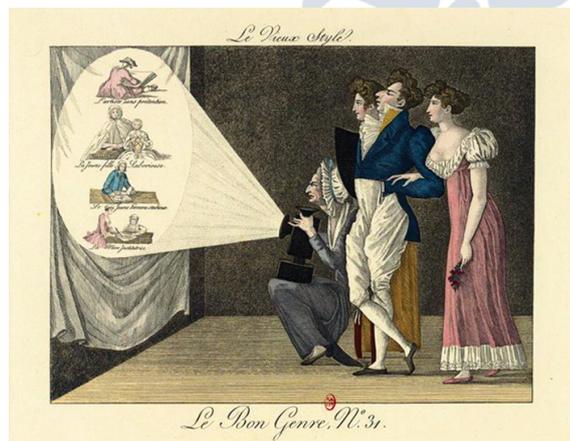
II. ANIMER DES MONDES

1. Parlons animation !

Lanterne magique et jeux optiques

Si aujourd'hui le cinéma en prises de vue réelles représente la majorité des sorties, le film d'animation occupe une place toute particulière dans l'histoire du cinéma. En effet, c'est d'abord avec des images animées que l'on raconte des histoires, notamment grâce aux lanternes magiques que l'on utilisait pour projeter des dessins sur les murs ou des toiles tendues dès le XVII^{ème} siècle !

Toutes sortes de jeux optiques permettaient déjà de créer du mouvement en partant de deux images. Et ces jeux peuvent très facilement être construits !



ACTIVITÉ : Crée ton propre jeu optique !

Le thaumatrope est l'un des ancêtres du cinéma. Il s'agit d'un disque ayant un dessin différent sur chaque face. En le faisant tourner rapidement les deux dessins se superposent créant une illusion de mouvement.

- 1) Dessiner un cercle sur du papier cartonné.
- 2) Dessiner un motif de chaque côté du papier. Attention, il faut faire le motif à l'envers d'un côté !
- 3) Faire un trou diamétralement opposés sur les bords et fixer un élastique.
- 4) Faire tourner entre les doigts : le mélange des deux dessins en produit un troisième.

Par exemple, vous pouvez faire : un personnage dans son décor, poisson dans son bocal, oiseau dans sa cage, une araignée dans sa toile...

Quand le cerveau invente le mouvement

Un film est en réalité l'addition de très nombreuses images, qui sont diffusées si rapidement que nous inventons nous-mêmes le mouvement entre elles. Les techniques d'animation comme les films en prise de vues réelles s'appuient sur la capacité de l'œil à retenir les images perçues un dix-huitième de seconde après qu'elles ont été vues : en diffusant des images qui se succèdent à une certaine cadence, l'œil fait donc naturellement le lien entre les images, et voit une continuité entre elles. On parle de persistance rétinienne.

Les deux techniques d'animation développées dans les courts métrages



LE PAPIER DÉCOUPÉ :

Dans *La Renarde et le Lièvre*, Yuri Norstein travaille avec sa méthode de prédilection, le papier découpé. N'oublions pas qu'avant d'être cinéaste, il rêvait d'être peintre ! Cette technique consiste à inventer des personnages dont les parties du corps sont découpées et articulées. On les déplace image par image pour créer le mouvement. Pour s'aider lors de l'animation, on utilise un banc titre : une sorte de table, munie d'une caméra mobile qui permet de filmer image par image et de se déplacer dans les images !

LA ROTOSCOPIE :

L'Antilope d'or est animée grâce au principe de rotoscopie. Cette technique remonte à la naissance du cinéma. Elle consiste à retranscrire par le dessin des images en prises de vues réelles, image par image. Elle demande énormément de temps et de patience ! Mais elle permet d'obtenir une grande fluidité des mouvements. Et bien des réalisateurs l'emploient : Walt Disney y a recours dans sa célèbre *Blanche-neige* (1937), et Lev Atamanov dans *L'Antilope d'Or* (1957) atteint un des sommets du genre.



2. L'animation dans les pays de l'Est : une proposition bien différente de celle des studios Disney



Aujourd'hui encore, quand on parle de cinéma d'animation, un nom vient en tête : celui de Walt Disney, dont les studios sont à l'origine d'une profusion de personnages qui sont depuis rentrés dans la culture populaire, de Mickey Mouse aux héroïnes de contes, des nains de *Blanche-neige* aux animaux chanteurs du *Livre de la jungle* ou de *Cendrillon*.

Mais le monde de l'animation ne se limite nullement aux studios américains, comme en témoigne la multiplicité des talents venus des pays de l'Est qui ont développé des œuvres d'une variété impressionnante. Les studios *Soyuzmoultfilm*, créés en 1936, rassemblent la fine fleur de l'animation russe, et proposent de nombreux longs et courts métrages de formes variées. Outre Atamanov à la rotoscopie et Norstein au papier découpé, citons l'utilisation de figurines (stop motion) par Roman Katchanov dans *La Moufle*².



En Tchécoslovaquie, l'art de la marionnette rencontre celui du cinéma. Jiří Trnka retrouve toute la magie de l'univers du conte et s'inspire de Shakespeare dans *Le Songe d'une nuit d'été*, Břetislav Pojar joue avec l'univers du cirque dans *Le Petit Parapluie* tandis que Hermína Týrlová invente Ferda la fourmi, dont les aventures sont aujourd'hui encore bien connues de tous les enfants tchèques³. Citons enfin la richesse du travail des cinéastes en Pologne, à travers l'œuvre de Witold Giersz, qui, dans *Le Petit Western*⁴, peint directement sur le celluloid de la pellicule pour donner vie à ses personnages.

Dans un contexte de Guerre froide, où il s'agit de faire triompher l'idéologie du bloc de l'Est, la reconnaissance de la créativité de ses œuvres dans le monde est un véritable enjeu politique. Il s'agit d'imposer d'autres figures que les héros américains, et véhiculer les valeurs et principes soviétiques : beaucoup de ces films existent aussi à des fins de propagande, offrant par exemple des visions négatives de personnages appartenant à l'univers capitaliste.

3. Le génie poétique des cinéastes

Bien que nés dans les mêmes studios, les films de Norstein et Atamanov portent bien la patte de leurs auteurs. Impossible de les confondre !



Chez Norstein, le papier découpé est d'une grande délicatesse, mais conserve quelque chose de brut, d'entrechoqué. Dans *La Renarde et Le Lièvre*, Norstein joue aussi avec les décors, qu'il fait défiler, exactement comme pourrait le faire un marionnettiste : chez lui, le côté artisanal de la création est sans cesse mis en avant. Il s'amuse également à multiplier les variations dans son film, qui prend presque la forme d'une comptine : les plaintes du Lièvre sont répétées à plusieurs reprises à des interlocuteurs différents, comme un refrain qui vient égrener les chapitres de son histoire.

Malicieux, Norstein met son Lièvre dans le besoin face à des animaux de plus en plus gros, mais tous incapables de le défendre. La répétition rend le spectateur complice : on finit par s'attendre à ce que chacun des personnages échoue à chasser la Renarde qui a volé sa maison ! La chute, qui fait du petit coq le vainqueur, n'en est que plus savoureuse !

Chez Atamanov, au contraire, c'est la fluidité qui règne en maître. Les mouvements des hommes et des animaux sont d'une grande souplesse : admirez la manière dont l'antilope court sur ses jambes délicates !

Les deux films se retrouvent également par leur usage des couleurs. Chez Norstein, ce sont les couleurs vives qui priment : rouge, jaune, bleu, qui sont les couleurs des tapisseries et des décorations folkloriques. Atamanov privilégie aussi des couleurs éclatantes afin de retranscrire au mieux la luxuriance et l'exotisme de l'environnement auquel il donne naissance, et la magie est commune.

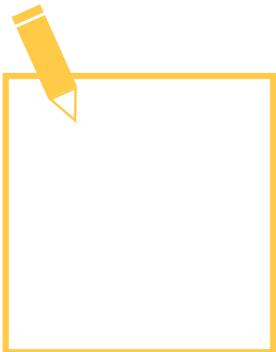


² Le programme *Le Petit Hérisson dans la brume et autres merveilles* en offre un aperçu. (disponible aux éditions Malavida)

³ *Ferda la fourmi* et *Les Nouvelles Aventures de Ferda la fourmi* sont disponibles en DVD chez Malavida.

⁴ Le film est visible dans le programme *Minopolska*, disponible en DVD chez Malavida.

**ACTIVITÉ : Quelqu'un a mélangé les deux contes, et a mis en désordre les histoires !
Remets un peu d'ordre dans tout cela !**



ACTIVITÉ : Des intrus chez les animaux !

**Voici une liste d'animaux qui apparaissent dans le film que tu viens de voir.
Mais attention, deux intrus se sont glissés parmi eux !**

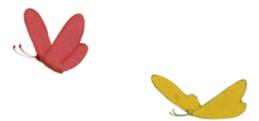


**Tu as trouvé les intrus ?
Maintenant, rend à chacun des courts métrages ses animaux !**





III. DEUX CONTES UNIVERSELS



1. Qu'est-ce qu'un conte ?

Si il est au monde une chose bien partagée, c'est le goût des hommes pour les histoires ! Chaque civilisation a ses mythes, destinés à expliquer les origines du monde et des éléments qui nous entourent : création de la Terre, cycle des saisons, tempêtes et tonnerre...

Certains contes circulent depuis des siècles. D'abord issus de la tradition orale (on se les raconte, par exemple, le soir lors des veillées ou des travaux au coin du feu), beaucoup d'entre eux, en Occident, ont été retranscrits par des auteurs désireux de conserver des traces de cette culture : c'est par exemple le cas des Frères Grimm, deux Allemands qui collectèrent des contes populaires et les rassemblèrent dans des recueils toujours lus aujourd'hui.

Si les contes recèlent souvent un enseignement ou une morale destinés aux enfants, cette dimension éducative se renforce au XVII^{ème} siècle. En France, Charles Perrault s'approprie et donne une forme littéraire à des histoires anciennes. Contrairement aux versions des contes proposées par les films des studios Disney, certains des contes de Perrault se terminent très mal, afin de bien appuyer leur morale : dans sa version du *Petit Chaperon Rouge*, l'enfant n'est pas sauvée par le chasseur ! On apprend ainsi aux jeunes filles à se méfier des séducteurs qui pouvaient croiser leur route.

ENCART : Notre besoin de conte : *Les Mille et une nuits*



Dans *Les Mille et une nuits*, très célèbre recueil de contes datant de plusieurs siècles, un roi très cruel (comme le radjah de notre film !) cherche à se venger de sa femme infidèle, en se vengeant sur toutes les femmes. Jour après jour, il fait assassiner une nouvelle femme avec laquelle il vient de passer la nuit. Pour arrêter ce carnage, la belle Shéhérazade, fille du grand vizir, a une idée.

Au cours de la nuit qu'elle passe avec le roi, elle commence à lui raconter un conte. Vient le matin, et l'histoire n'est pas finie. Avidé d'en connaître le dénouement, le souverain l'épargne, et lui demande de revenir au soir pour lui conter la suite. Ainsi, durant mille et une nuits, Shéhérazade tient le radjah en haleine, et garde la vie sauve.

Le roi finira par en faire sa femme, sa soif de sang ayant été apaisée. Parmi ces contes célèbres, on retrouve notamment l'histoire de *Sinbad le Marin* ou d'*Ali Baba et les 40 voleurs*.

ACTIVITÉ : Connais-tu ces contes ?

- Une petite fille se rend au chevet de sa grand-mère malade dans les bois. En chemin, elle croise un loup.
- Une maman chèvre laisse ses sept chevreaux à la maison. En son absence, le loup tente d'y pénétrer.
- Une jeune sirène rêve de pouvoir marcher pour retrouver le Prince dont elle est éprise.
- Maudite par une méchante fée à la naissance, cette princesse tombe dans un sommeil de cent ans...
- Chassée par sa marâtre, cette héroïne trouve refuge dans la forêt, chez sept nains qui la protègent.
- Deux enfants, abandonnés par leurs parents, se perdent dans la forêt, et tombent sur une appétissante maison de pain d'épice, habitée par une sorcière cruelle.



2. Les hommes et les animaux

La *Renarde et le Lièvre* et *L'Antilope d'or* sont deux contes où les animaux jouent des rôles essentiels. Tous deux inventent des mondes où les animaux, à l'instar des hommes, sont capables de parler, et possèdent des pouvoirs inattendus. Atamanov se rapproche ainsi de la mythologie indienne, où les animaux sont sacrés et où les dieux peuvent parfois prendre la forme d'animaux, tandis que Norstein se situe dans l'univers de la fable, où les animaux deviennent le miroir des hommes et de leurs défauts !



L'union des hommes et des animaux

Le petit héros de *L'Antilope d'or* ne cesse de venir en aide aux animaux, qui deviendront à leur tour ses alliés. Il fait ainsi la connaissance de toutes sortes d'amis, qu'ils soient tout petits et fragiles, comme les oisillons menacés par un serpent, inquiétant, comme le tigre, ou imposant comme l'éléphant. Avec eux, il pourra se dresser contre l'injustice du Radjah.

Cette histoire est porteuse d'une morale : le jeune garçon prouve son bon cœur en assistant plus faible que lui, et en respectant chaque être vivant (il ne tue pas le serpent qui attaque les oiseaux, mais le nourrit, permettant ainsi au monde de conserver son harmonie, et respecte le grand âge du tigre et sa fragilité). L'enfant apprend aussi à ne pas nous fier aux apparences : même le plus petit oiseau peut être d'une grande aide, et, dans son domaine, chaque être vivant à ses propres ressources !

Des animaux humains, trop humains

Avec beaucoup d'humour, Youri Norstein invente des animaux qui ont bien des points communs avec les hommes. Le gentil Lièvre, avec sa modeste maison de bois et sa balalaïka (sorte de luth de forme triangulaire) a tout du moujik (paysan) tandis que l'élégante Renarde, chaussée de patins à glace et vêtue d'une robe rose, tient plutôt de la châtelaine fortunée. On rit aussi devant ce coq armé d'un sabre et chaussé de grandes bottes, qui réajuste sa crête avant de partir à l'affrontement : une vraie image de soldat !

Comme souvent dans les contes ou les fables, les animaux sont associés à des qualités ou à des défauts : l'éléphant de *L'Antilope d'or* est un être plein de sagesse, les singes sont les spectateurs moqueurs de la déconiture du serviteur. La Renarde de Norstein est, bien entendu, aussi fourbe que querelleuse, rusée et égoïste. Mais le réalisateur joue aussi avec nos attentes. Ainsi, son ours et son taureau, bien que particulièrement costauds et sûrs d'eux font bien vite pâle figure face à la violence de la Renarde, qui ne se laisse guère impressionner.



ENCART : Les animaux dans les fables

La fable est un genre littéraire qui remonte à l'Antiquité : il s'agit d'une histoire, en générale courte, qui renferme une morale, explicite ou non. Déjà chez les Latins, Esope racontait des histoires de renard rusé ou de grenouille vaniteuse.

En France, ce sont les *Fables* de La Fontaine qui en constituent l'exemple le plus connu. Ce grand poète, très apprécié du public de son temps, adresse son premier livre au fils du roi, le dauphin. Et pour que les leçons soient plus parlantes et mieux mémorisées, il utilisait la poésie et les fables pour expliquer au jeune lecteur le fonctionnement de la société.

Chez lui, les animaux occupent des fonctions sociales qui sont normalement réservées aux hommes (un lion est roi) ou possèdent des attributs bien humains (la grenouille est vaniteuse, le renard est rusé).

Cette transformation des hommes en animaux est bien sûr inventée pour intéresser et amuser le jeune lecteur auquel ces fables sont à l'origine destinées ; mais cette transformation a surtout une visée morale : à travers les animaux, le lecteur doit apprendre à reconnaître les hommes, et à tirer un enseignement des histoires drôles ou cruelles qu'on lui conte.



ACTIVITÉ : Connais-tu ces histoires ?

Les histoires racontant la relation entre les hommes et les animaux sont nombreuses, et bien des fables s'amuse à transformer des animaux en êtres très humains, avec leurs qualités et leurs défauts.

Relie ces résumés à leur titre !

Le mythe d'Orphée **Alice au pays des Merveilles** **Ratatouille**
Le Corbeau et le Renard **James et la pêche géante** **Le Livre de la Jungle**

- Un petit garçon, abandonné dans la jungle, est élevé par des animaux, et doit combattre le terrible tigre Shere Khan.
- Un renard particulièrement rusé parvient à flatter l'orgueil d'un corbeau pour récupérer le fromage qu'il tient dans son bec.
- Dans la mythologie grecque, ce poète avait le pouvoir d'apprivoiser tous les animaux, même les plus sauvages, grâce à la beauté de sa musique.
- Dans ce roman anglais, un petit garçon, devenu minuscule, voyage jusqu'à New York à bord d'une pêche géante ! Ses compagnons de voyage sont une chenille bagarreuse, une ravissante araignée, une douce coccinelle, un ver poltron et une sauterelle mélomane.
- Dans ce film d'animation, un petit rat va devenir un grand cuisinier avec l'aide d'un commis de cuisine.
- Cette petite fille un peu trop curieuse suit un lapin blanc très pressé dans un royaume merveilleux, où les chats parlent par énigme et où les chenilles donnent des conseils incompréhensibles.

3. Portraits de tyrans

Les deux films présentent chacun une figure tyrannique, usant de sa force et de son pouvoir pour obtenir tout ce qu'elle souhaite, sans se soucier de ce que ses richesses mal acquises peuvent coûter aux autres.



La Renarde, au début du film, se vante de son beau palais de glace, et méprise la modeste cabane du petit Lièvre, où il vit pourtant confortablement, été comme hiver. Mais quand vient la belle saison, la Renarde est punie de son manque de prévoyance, et se retrouve reine d'un palais... fondu ! L'histoire aurait pu s'arrêter là, et aurait constitué une fable à la morale évidente. Pourtant, il n'en est rien, car la Renarde, en cruelle souveraine, s'en va convoiter le bien du lièvre. Elle le chasse de sa propre maison, où elle fait régner sans partage la terreur.

De même, le Radjah de *L'Antilope d'or* est d'emblée présenté comme un bien mauvais souverain. Il suffit de voir sa cour pour comprendre à quel genre d'homme nous avons affaire: ses serviteurs sont serviles, lâches, ou bien se distinguent par leur brutalité et leur soif de sang. Le Radjah est décrit comme un homme dévoré par l'ennui, que ni les charmeurs de serpents, ni les magiciens ne parviennent plus à distraire. Son unique obsession ? L'argent ! Son incessante quête d'or est destinée à combler le vide qu'il ressent au fond de son cœur. Tous les prétextes sont bons pour ajouter

quelques pièces à son butin, comme le montre, avec un mélange d'humour et de cruauté, la scène où il s'accapare l'or de son serviteur sous prétexte de l'examiner. Mais bien entendu, cette recherche est vouée à l'échec, car aucun or ne pourra rassasier son appétit démesuré. L'Antilope d'or l'avait bien deviné, et le confronte à la fin du film à la vanité de son désir. Elle enterre littéralement le Radjah sous le poids des pièces, jusqu'à ce qu'il soit de lui-même obligé de renoncer à son trésor, et le voie se transformer en terre.

Ces deux critiques de l'esprit de possession et de l'avarice ne sont pas anodines dans le contexte soviétique de l'époque. En effet, les films servent aussi à propager les valeurs idéologiques défendues par l'empire soviétique. Ces portraits de personnages cruels, occupés uniquement à amasser des richesses, ou si égoïstes qu'ils chassent de leur maison de modestes travailleurs constituent aussi une critique virulente du capitalisme, et visent donc indirectement les valeurs qui sont prônées dans le bloc de l'Ouest.



ENCART : Des avares sévèrement punis

L'avarice est un bien vilain défaut, et la littérature est pleine de ces hommes et femmes qui sont punis pour leur trop grande cupidité. En voici trois exemples, de trois époques et pays différents.

Le mythe du Roi Midas

Avec *L'Antilope d'or*, Lev Atamanov propose une variante du mythe du Roi Midas. Dans ce mythe grec, un roi particulièrement avide avait demandé aux dieux que tout ce qu'il se touche se transforme en or. Il se réjouit de voir tous les objets devenir dorés dans sa main... jusqu'à ce qu'il comprenne que même la nourriture et la boisson seront d'or. Une simple goutte d'eau devient alors plus précieuse que tout l'or du monde !

L'Avare de Molière

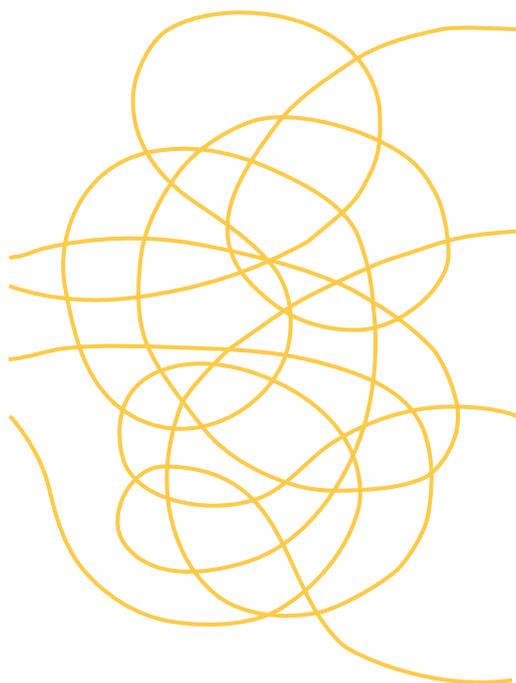
S'inspirant de *La Marmite* de l'auteur latin Plaute (IIe siècle avant J.C.), le fameux dramaturge Molière raconte en 1668 les mésaventures d'un dénommé Harpagon. Ce vieillard est très riche : il cache toute sa fortune dans une cassette qu'il garde dissimulée aux yeux et aux mains trop curieux. Et jamais il ne donnerait un écu de son précieux trésor. Jusqu'au jour où cette cassette disparaît...



Un conte de Noël de Charles Dickens (1843)

Le plus célèbre avare de la littérature britannique est sans doute celui inventé par Charles Dickens dans *Un conte de Noël*. Cette histoire raconte la nuit de Noël agitée d'un vieil avare, nommé Scrooge. Ce personnage a d'ailleurs inspiré un autre grippe-sous célèbre, l'Oncle Picsou (Uncle Scrooge). Scrooge déteste Noël et se prépare à passer les fêtes devant un maigre repas. Il condamne toutes les dépenses qui entourent les fêtes et préfère rester seul. Mais dans la nuit, le spectre de son ancien associé vient le visiter et le mettre en garde : son avarice ne lui apportera pas le bonheur. Puis c'est au tour de trois esprits de successivement lui montrer ce que représente Noël. Peu à peu, Scrooge prend conscience de sa misère de cœur et décide de changer. Les esprits lui permettent de remonter le temps. Scrooge peut ainsi passer Noël dans une famille aimante, et devenir un homme bon et généreux.

ACTIVITÉ : Aide le jeune garçon à trouver son chemin vers l'antilope !



IV. DE LA RUSSIE À L'INDE...

1. Des contes partout dans le monde



Les contes sont présents partout dans le monde, répondant à un désir universel d'histoires. Mais, de manière amusante, chaque pays et chaque époque développe sa propre version d'un même conte, l'adaptant aux réalités du quotidien.

Prenons l'exemple de Cendrillon, qui connaît bien des variations. En France, c'est la version proposée par Charles Perrault qui est la plus connue, et à partir de laquelle Walt Disney produit son dessin animé en 1950. En Allemagne, l'histoire rapportée par les frères Grimm est bien plus cruelle. Ici, point de bonne fée, mais des oiseaux qui aident Cendrillon dans ses corvées. Les deux cruelles sœurs se mutilent les pieds pour entrer dans la pantoufle de verre, et finissent attaquées par une nuée d'oiseaux vengeurs. Dans une version russe, « Le Bouleau Merveilleux », la mère d'une jeune fille meurt, et se transforme en bouleau. C'est sous cette forme qu'elle aide sa fille. Bref, il y a autant de versions des contes qu'il y a de langues pour les raconter !

2. La Renarde et le Lièvre : un conte russe

Si la portée de *La Renarde et le Lièvre* est universelle, Youri Norstein l'ancre visuellement dans un univers tout ce qu'il y a de plus russe ! Le conte dont s'inspire le cinéaste est un conte traditionnel russe, recueilli dès 1850 par Afanassiev, sous le titre *La Renarde, le Lièvre et le Coq*. Comme les frères Grimm, cet auteur a parcouru la Russie afin de recueillir les récits traditionnels et les coucher sur papier.

Comme dans bien des contes, la forêt et les animaux qui y vivent sont au centre de ce récit. Les animaux qui entourent le Lièvre s'inscrivent particulièrement dans le folklore russe.

Par exemple, le loup est présent dans bien des histoires. Il peut être un allié comme dans notre film ou dans le conte populaire *Ivan Tsarévitch et le Loup gris*, où le loup est ami du Prince et l'aide à surmonter tous les obstacles. Dans la fable ukrainienne, *Il était une fois un chien*⁵, le loup et le chien s'allient pour que ce dernier puisse regagner sa maison en héros.



L'ours est aussi l'un des animaux les plus présents dans le folklore russe : il est en effet le symbole de la Russie, représentant la force, la vaillance et le caractère indomptable. Au XVII^{ème} siècle, le pays est surnommé « l'ours » par ses voisins, qui lui trouvaient une volonté de dévorer l'Europe. L'expression était péjorative, mais a finalement été considérée comme flatteuse. Aujourd'hui encore, l'ours est utilisé comme emblème, notamment en politique (il est par exemple l'emblème du parti politique Russie Unie de Vladimir Poutine).

D'autres contes russes mettent en scène les animaux que nous retrouvons dans *La Renarde et le Lièvre*, comme dans l'histoire du *kolobok* : le *kolobok* est une galette traditionnelle à base de pâte, qui roule dans la forêt, manquant de se faire dévorer par un lièvre, un loup, un ours... avant de finir dans le gosier d'un renard !



ENCART : Un Lièvre bien russe !

Des éléments de la vie quotidienne en Russie sont évoqués dans la représentation du quotidien du Lièvre.

Il habite une cabane simple, mais confortable, composée de rondins de bois : cette maison toute simple s'appelle une *izba*. Dehors, il cultive son lopin de terre, à la manière du *moujik*, un paysan russe. Le soir, le Lièvre joue de la *balaïka*, instrument traditionnel du pays qui ressemble à un luth triangulaire.

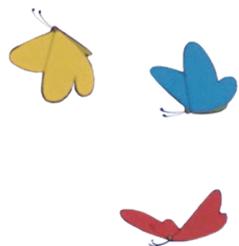
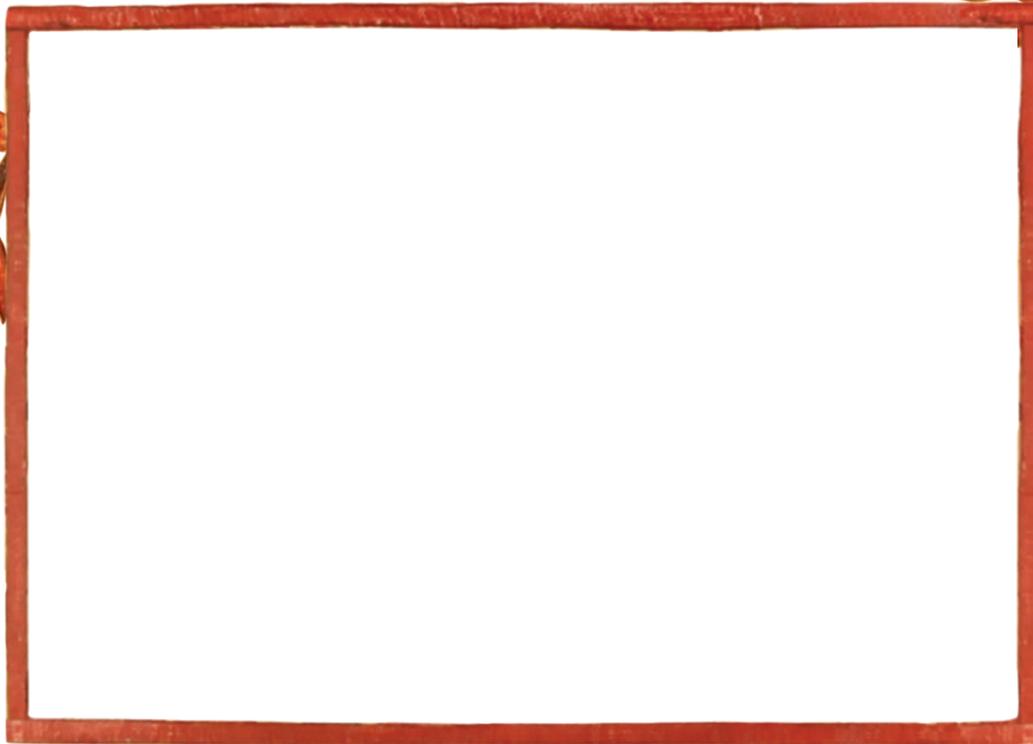
Il cuisine un ragoût dans son poêle, élément central de la maison en Russie : depuis des siècles, c'est autour de lui que se rassemble la famille pour se réchauffer, surtout durant les rudes mois d'hiver. Toute une vie s'organise autour de ce poêle, qui est le premier élément que l'on créait quand on bâtissait une nouvelle *izba*. On y cuisine, bien sûr, grâce à des emplacements particuliers, dont l'un était réservé au pain. Un sous-poêle permettait de conserver le bois et les instruments destinés à entretenir le feu. On pouvait aussi y faire sécher diverses denrées ou des vêtements. Enfin, on dort aussi près de ce poêle, dans un endroit nommé *perekrychka*, une petite zone où on installe un matelas.

Si de tels poêles sont rares dans les maisons contemporaines, ils restent profondément inscrits dans la tradition et l'imaginaire collectif russes.



² Disponible dans le programme *Le Petit Hérisson dans la brume et autres merveilles* (éditions Malavida)

ACTIVITÉ : En t'inspirant du dessin ci-dessous, dessine le lièvre dans sa maison !



3. L'Antilope d'or : un voyage en Inde

Bien avant Walt Disney et son *Livre de jungle*, le cinéma s'est fasciné pour l'Inde, qui permettait de faire voyager les spectateurs qui ne connaissaient pas ce pays dans des contrées exotiques, peuplées d'animaux aussi fascinants que dangereux. Lev Atamanov joue avec toute cette imagerie pour inventer l'univers visuel de son conte.

Dans le palais du Radjah, tout est luxe. Le portail d'entrée est entouré de deux monumentales statues représentant des éléphants, animaux sacrés en Inde et symboles du pouvoir de celui qui y règne. Le bâtiment lui-même renvoie à un palais de conte, tout en s'inspirant de lieux réels, comme le Taj Mahal, mausolée entièrement blanc construit par un empereur pour son épouse bien-aimée. A l'intérieur du palais, c'est tout un monde de luxe qui se déploie devant nos yeux.

Atamanov s'amuse à insérer des éléments qui évoquent pour le public occidental l'Inde : nous voyons ainsi des charmeurs de serpents, une chasse aux tigres... La jungle occupe alors une place primordiale dans le récit : alors que le palais est le monde des hommes, sous domination du Radjah, la jungle est le monde sauvage, peuplé d'animaux puissants et redoutables.



ENCART : Le Livre de la jungle

Le petit garçon de *L'Antilope d'or* devient le lien entre le monde des hommes et celui des animaux : il rejette les richesses que lui propose le roi, leur opposant son sens du devoir et sa loyauté envers les animaux, avec lesquels il vit en bonne intelligence. Ce personnage évoque immanquablement celui de Mowgli, le héros du *Livre de la jungle*.



Ce roman, publié par l'Anglais Rudyard Kipling à partir de 1894, est un recueil de nouvelles dans la tradition des fables indiennes. Certaines d'entre elles mettent en scène le jeune Mowgli, recueilli par des animaux après qu'une attaque de tigre l'a séparé de ses parents. Il joue ainsi le rôle de lien entre la vie des hommes et celle des animaux, devenant observateur du monde animal.

Cette histoire a connu un vif succès, et a été adaptée de nombreuses fois au cinéma, notamment en dessin animé par Walt Disney. En voyant *L'Antilope d'or*, on pense bien sûr à ce jeune héros qui comprend et respecte les forces de la nature, et agit vertueusement pour préserver l'équilibre du monde. Sa relation avec les animaux, dotés de la parole, évoque aussi l'univers de Kipling.

ENCART : Les dieux et les animaux dans la mythologie indienne



Nous découvrons que la merveilleuse antilope aux sabots magiques est en réalité une déesse, capable d'exaucer des souhaits. Voilà une situation classique dans la mythologie et les contes : un humain vient en aide à un dieu ou à une entité magique, sans savoir qui il est, et est en retour récompensé pour sa bonté et son désintéressement.

En Inde, la religion majoritaire, aujourd'hui encore, est l'hindouisme. Cette religion date de plus de 7200 ans avant J.C.! De nombreux dieux et déesses de ce panthéon revêtent une apparence animale : Ganesha a par exemple la tête d'un éléphant, Hanuman est un dieu singe.

Par ailleurs, bien des animaux sont sacrés en Inde, et certains apparaissent dans *L'Antilope d'or*, établissant un lien entre les hommes et le divin. La vache, qui représente l'abondance et la fertilité, est l'animal de compagnie des dieux Krishna et Shiva. L'éléphant est aussi la monture d'Indra, dieu du tonnerre et de l'orage. Le film fait également apparaître



un tigre, monture de la déesse Durga, incarnation de la puissance féminine absolue, des singes, liés à Hanuman et symboles de la sagesse ou encore des serpents, qui sont aujourd'hui encore célébrés au cours d'un grand festival.

Et l'antilope ? Elle est traditionnellement associée à Vāyu, le dieu du vent, en raison de sa rapidité. L'antilope Mriga est aussi l'attribut de Shiva, l'un des trois dieux primordiaux, doté d'omniscience. Associée à ce dieu, elle est aussi le symbole de sa domination sur les forces de la nature.

